

| | | | |
|-----|-------------------------------|-------------------|--|
| 201 | UTBM Service communication | l'Est Républicain | 15 novembre 2016 |
| | | Montbéliard | ESPERA Sbarro - styliste prototypiste - apprentis - promo 2016/2017 |

École Sbarro : ils ont 65 jours pour créer une voiture



Les vingt-quatre élèves de la promo 2016-2017 ont commencé à plancher sur leur premier projet de véhicule (sur le thème du « hot rod »). De la conception à la fabrication, leur marathon créatif va durer un peu plus de deux mois. En Montbéliard Photo Francis REINOSO

École Sbarro Les vingt-quatre élèves de la promo 2016-2017 planchent sur leur premier projet de véhicule

Le compte à rebours est enclenché

C'EST MAINTENANT que les choses sérieuses, et passionnantes, commencent pour la nouvelle promotion de l'École Espera Sbarro et ses vingt-quatre apprentis stylistes et prototypistes.

Après deux mois de cours théoriques et de travaux pratiques (sensibilisation aux matériaux et matériels, utilisation des machines-outils en respectant les règles de sécurité, conception et usinage d'une pièce, structuration d'une maquette à partir d'un bloc de mousse...), leur première voiture, sur le thème du « hot rod », est en train de voir le jour sur le papier. Le « hot rod » (littéralement « bielle chaude »), c'est une voiture ancienne, généralement américaine, largement modifiée, tant au niveau du moteur que de l'aspect extérieur.

La primauté de l'état d'esprit

« À présent, on est vraiment dans le projet, le compte à rebours est lancé », lâche Anthony Weck, formateur en carrosserie. La promo 2016-2017 a soixante-cinq jours chrono pour concevoir et réaliser son premier véhicule de A à Z (il sera présenté au Salon de Genève en mars prochain). Un véhicule unique, en parfait état de marche.

65 jours : c'est le temps imparti aux vingt-quatre nouveaux élèves pour concevoir et construire de A à Z leur premier véhicule. Si les délais sont extrêmement courts, les journées de travail s'annoncent longues... Chaque journée qui passe est cochée sur un planning affiché dans les ateliers.



■ Après deux mois de cours théoriques et de travaux pratiques, les vingt-quatre nouveaux élèves s'apprennent à entrer dans le vif du sujet. Photo Francis REINOSO

« C'est la mécanique qui fait le thème », poursuit l'enseignant. « Là, on dispose d'un moteur V8 sur Jaguar. C'est une architecture qui se prête bien à ce genre de projet. »

Le plus difficile pour le premier projet d'une promo, « c'est de créer une synergie, une dynamique de groupe », enchaîne-t-il. « En deux mois, les élèves ont eu le temps de faire connaissance, mais ils doivent apprendre à se connaître dans le travail. Ils ont l'impression de se connaître, mais en réalité, ils ne se connaissent pas vraiment. Ils ne se rendent pas encore compte

de ce qu'ils vont accomplir. C'est un challenge énorme qui les attend. »

L'École Sbarro peut s'appuyer sur une méthodologie qui a fait ses preuves, mais à l'arrivée d'une nouvelle promotion, une question revient avec une régularité métronomique : quel sera l'état d'esprit général ? Dans les moments difficiles - il y en aura forcément -, les élèves vont-ils faire corps et foncer ou vont-ils s'éparpiller et baisser les bras ? « Pour qu'un projet soit réussi, il faut forcément un état d'esprit positif », rappelle Anthony Weck en se référant à son expérience. « Un projet

loupé, ou plutôt moins qualitatif, moins abouti, c'est le signe que les élèves ont eu du mal à travailler en équipe, à se fédérer, à unir leurs forces. »

Rendez-vous, donc, dans un

peu plus de deux mois pour savoir si la mayonnaise a bien pris et si la promo 2016-2017 (vingt garçons, quatre filles) est un bon cru.

Alexandre BOLLENGIER

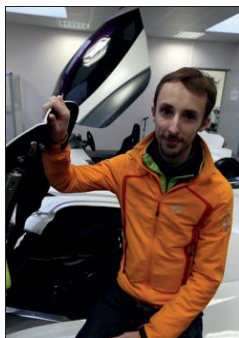
« En deux mois, les élèves ont eu le temps de faire connaissance, mais ils doivent apprendre à se connaître dans le travail. Ils ont l'impression de se connaître, mais en réalité ils ne se connaissent pas vraiment. Ils ne se rendent pas encore compte de ce qu'ils vont accomplir. »

Anthony Weck Formateur en carrosserie



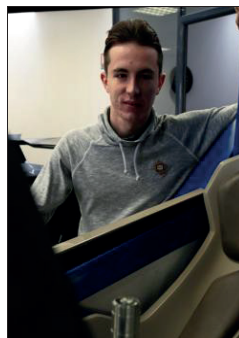
Tom Charvieux

► Bac S fraîchement en poche (Lycée Cuvier à Montbéliard), ce jeune homme de 18 ans en avait « un peu marre des bancs de l'école et de la théorie ». Vive la pratique ! Il a découvert l'existence de l'École Sbarro sur Internet. « J'aime l'automobile, mais en la matière, je n'ai pas une culture très développée ». Ce qui lui plaît : « Créer un véhicule de A à Z, imaginer l'objet et le fabriquer ». Tom dessine depuis l'enfance, « des dessins artistiques », précise-t-il. Après l'école Sbarro, il aimerait intégrer une école de design.



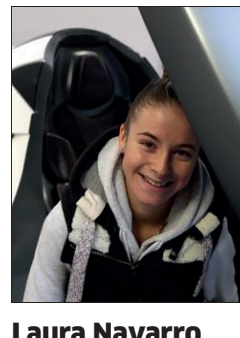
Fabien Grivet

► Diplômé de l'ENSMM (Besançon), ce Pontissalien de 32 ans a travaillé neuf ans dans l'horlogerie en Suisse. Il a perdu son emploi en juillet dernier à la suite d'un plan social, « un mal pour un bien », confie-t-il. « Je gagnais bien ma vie, mais j'étais installé dans un confort routinier et ce travail me plaisait de moins en moins. Je voulais faire quelque chose avec mes mains, si possible dans l'automobile. L'École Sbarro me faisait rêver depuis des années ». À l'issue de sa formation, « l'idéal, pour moi, ce serait de travailler dans le design automobile. »



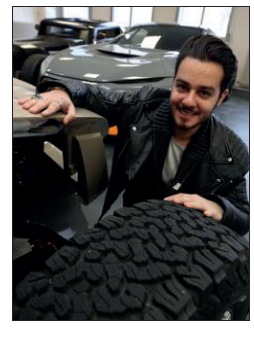
Emmanuel Cunchon

► Jeune bachelier (bac S, lycée Ledoux, Besançon), ce Franc-comtois de 18 ans est passionné d'automobile depuis l'enfance. « Mon grand-père est président de l'AMD, l'Association motocycliste du Doubs ». À la base, il était davantage attiré par le design, mais « plus le temps passe, plus c'est l'automobile dans son ensemble qui m'intéresse. Mon père a économisé pour que je puisse venir à l'école Sbarro ». Les frais de scolarité s'élèvent à 10 500 €.



Laura Navarro

► Âgée de 18 ans, cette jeune fille originaire de Bellegarde (Ain) a fait des études dans le domaine de la sécurité « qui ne m'ont pas plu », puis a travaillé dans une grande surface à Genève afin d'économiser en vue de s'inscrire à l'École Sbarro. « Pour réunir le budget nécessaire, il faut s'y prendre à l'avance. » Son beau-frère fait partie de la promotion précédente, ce qui l'a confortée dans son projet. Que fera-t-elle après Sbarro ? « Je ne sais pas encore. Travailler dans un garage ne m'intéresse pas. J'aimerais soit devenir préparateur de voitures sur Genève, soit travailler sur les rallyes. »



Juan Pablo Hurtado

► De nationalité colombienne, il est arrivé en France, en Seine-et-Marne, à l'âge de 5 ans. Il en a 21 aujourd'hui. Après son bac en infographie (communication visuelle et arts appliqués) décroché en 2015, il a travaillé quatre mois dans un cabinet d'architecture en tant que dessinateur junior. L'automobile est une passion qui remonte à sa prime enfance. À terme, il a pour projet de retourner en Colombie afin de créer sa propre entreprise de conception et de fabrication de prototypes à destination des particuliers.